

DES ARTS AU VOYAGE...

La promesse japonaise

ANDO TADAO | NAOSHIMA | ZEN | TÔFUKU-JI |
LE MUSÉE ZEN SHINSHOJI ET SES JARDINS |
KAWASE NAOMI | YOSHINO | CINÉMA JAPONAIS |
ONOMICHI | TOMO-NO-URA | THÉÂTRE NÔ | TOKYO |
SADO | L'ART DE VIVRE À LA JAPONAISE



MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE 



TOUT LE JAPON AVEC ANA

ANA (All Nippon Airways) dessert tous les jours Tokyo/Haneda au départ de Paris/CDG et offre plus de 50 vols/jour au départ des grandes villes de France.

1^{re} compagnie aérienne au Japon, ANA dessert 51 destinations dans l'archipel à raison de plus de 1000 vols/jour. Tarif unique avantageux sur les vols intérieurs.

ANA, primée pour l'excellence de son service "Compagnie aérienne 5 étoiles" pour la 6^e année consécutive.

We Are Japan.

ana.fr       #WeAreJapan



ANA
Inspiration of JAPAN



Le pont des arts

ポン・デザール(芸術橋)

私が大学生だった頃、初めての海外旅行先を選んでのはフランスでした。テレビのドキュメンタリーで目にしたルーブル美術館の絵画や彫刻、当時好んで弾いていたガブリエル・フォーレのピアノ曲、エリック・ロメール監督の映画で見たパリの景色など、日本で触れたフランスの文化・芸術を、実際に目にし、肌で感じてみたいという衝動が、私をフランスに旅立たせたのでした。

文化・芸術は、それ自体、旅の目的となるとともに、旅に彩りを添え、より豊かで魅力的なものにしてくれる不思議な力があるように思います。

このプロシュアは、多種多様な日本の文化・芸術を楽しまれる皆様に、訪日旅行の新たな魅力を知っていただきたい、そういう思いから作られました。

19世紀、「ジャポニスム」に熱狂した欧州の芸術家達にとって、日本に行くなど正に夢のような話だったかもしれません。しかし、今は、機内で夢を見ているうちに、その夢を実現することのできる幸せな時代となりました。

このプロシュアが、その一助となりましたら幸いです。

最後になりましたが、このプロシュアの作成にあたり、ご協力頂いた皆様に、とりわけ、多忙なスケジュールの合間を縫ってインタビューに応じてくださった安藤忠雄氏及び河瀬直美氏に、そして、「アートから旅へ」、素晴らしい日本の美の探訪へいざなう文章を書いてくださったジャン＝リュック・トゥーラ・プレス氏に、心より感謝申し上げます。

中山理映子

NAKAYAMA Rieko
Directrice Générale

Office National du Tourisme Japonais à Paris

Pour mon premier voyage à l'étranger, j'ai choisi d'aller en France, j'étais alors étudiante. Peintures et sculptures du musée du Louvre vues dans des documentaires télévisés, œuvres de piano de Gabriel Fauré que je jouais beaucoup à l'époque, paysages de Paris aperçus dans « *Conte de Printemps* » d' Eric Rohmer... Ces arts, cette culture que j'avais embrassés au Japon, je voulais les voir de mes propres yeux et les vivre par moi-même dans ma propre chair, ce sont eux qui m'ont incitée à partir en France.

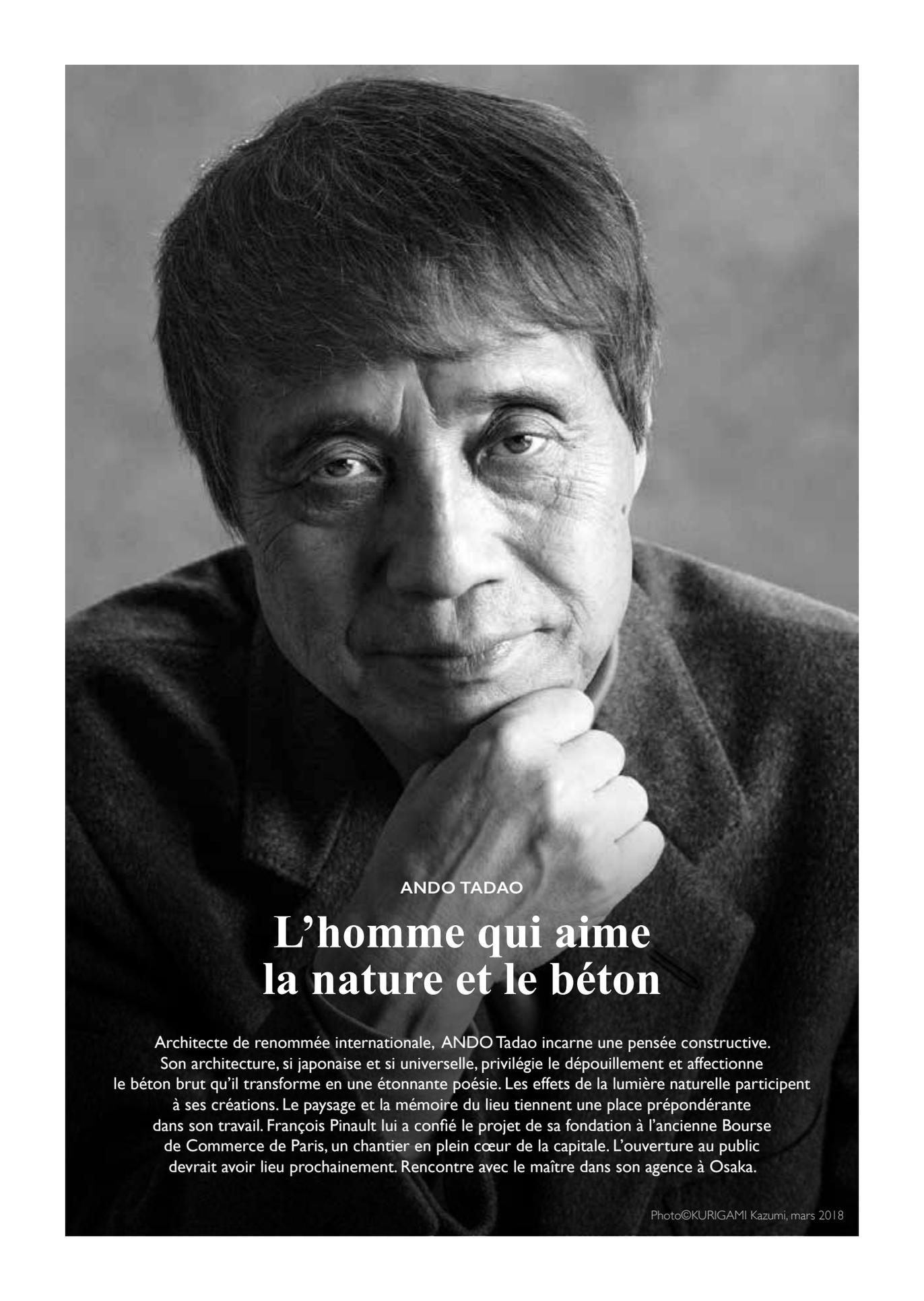
Je crois que la culture et l'art peuvent être un but de voyage et surtout, qu'ils ont le mystérieux pouvoir d'ajouter un parfum délicieux à une expérience pour le rendre plus riche et plus fascinant.

Nous avons imaginé cette brochure avec le souhait de présenter aux visiteurs une autre facette du Japon en particulier à ceux qui apprécient déjà la diversité de la culture japonaise et des arts.

Pour les artistes européens qui étaient épris du japonisme au XIXe siècle, cela aurait sûrement été un rêve d'aller dans un pays aussi lointain que l'Archipel. De nos jours, nous avons la chance de pouvoir réaliser ce rêve facilement.

J'espère sincèrement que cette brochure vous y aidera.

Enfin, je voudrais exprimer ma profonde gratitude à ceux qui nous apporté leur soutien, en particulier, Monsieur ANDO Tadao et Madame KAWASE Naomi qui ont accepté de répondre à nos questions malgré leur agenda très chargé, et également Jean-Luc Toula-Bresysse pour la rédaction de ces pages qui, « des arts au voyage » invitent à vivre une belle promesse japonaise.



ANDO TADAO

L'homme qui aime la nature et le béton

Architecte de renommée internationale, ANDO Tadao incarne une pensée constructive. Son architecture, si japonaise et si universelle, privilégie le dépouillement et affectionne le béton brut qu'il transforme en une étonnante poésie. Les effets de la lumière naturelle participent à ses créations. Le paysage et la mémoire du lieu tiennent une place prépondérante dans son travail. François Pinault lui a confié le projet de sa fondation à l'ancienne Bourse de Commerce de Paris, un chantier en plein cœur de la capitale. L'ouverture au public devrait avoir lieu prochainement. Rencontre avec le maître dans son agence à Osaka.

Photo©KURIGAMI Kazumi, mars 2018

Que représente pour vous le japonisme, ce mouvement qui a « révolutionné l'optique des peuples occidentaux... » comme l'a écrit Edmond de Goncourt ?

ANDO Tadao : En 1868, le Japon s'est ouvert à l'Occident. L'influence de la France et de l'Angleterre a marqué notre pays. En Europe, le japonisme a influencé les impressionnistes, à l'exemple de Vincent Van Gogh. A la fin de l'époque Edo, la culture japonaise était d'une grande qualité particulièrement dans le domaine pictural. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale, que l'architecture japonaise a connu, elle, sa reconnaissance par-delà l'Archipel.

Quel regard portez-vous sur Osaka ?

ANDO Tadao : Je suis né à Osaka, j'ai été élevé à Osaka et travaille toujours à Osaka. J'aime bien cette ville. Me promener dans la campagne aux alentours me réjouit. Bien que la capitale du Japon soit Tokyo, c'est pas mal de vivre à Osaka, de rester en quelque sorte, en ce qui me concerne, à la maison. Tous les Français ne montent pas à Paris. C'est la même chose pour moi. J'aime Osaka parce que c'est ma ville.

Que représente pour vous l'île de Naoshima ?

ANDO Tadao : A Naoshima, j'ai œuvré pour que le riche environnement naturel soit intégré à l'architecture, que l'extérieur et l'intérieur soient liés. Ainsi, l'architecture et l'environnement ne font qu'un. J'ai souhaité laisser une trace dans la mémoire des visiteurs. J'aimerais que demeure dans leur cœur le plus longtemps possible un souvenir, le souvenir d'un passage... Naoshima concentre l'esprit de mon architecture.

Pour ne pas troubler l'harmonie du panorama, les constructions se fondent sans heurt dans le site. A l'exemple du Chichu Art Museum, nous avons enfoui le bâtiment pour protéger l'environnement. Cela n'a été possible que grâce à la confiance et au désir de FUKUTAKE Soichiro, ancien président de Benesse Holdings, mécène et grand collectionneur d'art contemporain.

Quelles sont les relations dans l'Archipel entre l'architecture et la nature ?

ANDO Tadao : En Occident, il y a les murs. Au Japon, il n'y a pas de mur qui sépare le dehors du dedans. Certes, il en existe mais ils ne ferment pas complètement les perspectives. L'architecture nipponne s'unifie sans séparation à la nature. Quels que soient mes projets, ici ou à l'étranger, la particularité de mon travail est de s'identifier à cette nature.

Peut-on parler d'architecture méditative, de recherche d'intériorité spirituelle privilégiant le jeu de l'épure dans votre œuvre ?

ANDO Tadao : Selon moi, il y a deux fonctions dans l'architecture : privilégier le confort et faire vivre l'esprit qui habite un endroit. Malheureusement, j'ai l'impression que la société d'aujourd'hui l'oublie. Il est important de créer des lieux de contemplation.

Quel est le site au Japon qui vous est le plus cher ?

ANDO Tadao : Je ne me lasse jamais d'admirer sur l'île de Miyajima, au sanctuaire shintô d'Itsukushima-jinja, le portique en bois de camphrier de couleur rouge écarlate. Ergé au XIIe siècle par le maître d'ouvrage Taira no Kiyomori, chef d'un puissant clan guerrier, il se dresse parfaitement avec ses lignes équilibrées sur les eaux de la baie de Hiroshima.



Benesse House
Photo©YAMAMOTO Tadasu

Une vie, une œuvre...

Natif d'Osaka, ancien boxeur professionnel et autodidacte, ANDO Tadao s'inscrit sur les traces de Le Corbusier. Ses différentes réalisations en témoignent. Son goût pour des lignes épurées, son jeu de la matière sous la lumière mais aussi sous l'ombre, transcendent le béton. Pour lui, l'architecture est une affaire de géométrie et de spiritualité. En reprenant une technique ancienne japonaise, dite du paysage d'emprunt, jouant entre le dedans et le dehors, la nature et le construit, il réinvente une tradition dans la modernité de notre temps. Par leur style unique, la maison urbaine de Sumiyoshi à Osaka, l'immeuble de logements de Rokkō, le musée des enfants de la préfecture de Hyōgo l'ont rendu célèbre. En 1995, ANDO Tadao reçoit le Pritzker Price, l'équivalent du Nobel en architecture et en 2002 la médaille d'or du AIA - American Institute of Architects.

VOIR

À Tokyo :

21_21 DESIGN SIGHT

Musée conçu avec le couturier MIYAKE Issey dans le quartier de Roppongi.

9-7-6 Akasaka, Minato-ku, Tokyo

Métro Roppongi

Fermeture : les mardis

et congés du nouvel an

www.2121designsight.jp/en/

Omotesando Hills

Grand centre commercial et résidentiel dans le quartier du même nom.

4-12-10 Jungumae,

Shibuya-ku, Tokyo

Métro Omote-sando

www.omotesandohills.com/en/

À Naoshima :

le **Benesse House Museum**

le **Lee Ufan Museum**

et le **Chichu Art Museum**

benesse-artsite.jp/en/

LECTURES RECOMMANDÉES

Façons d'habiter au Japon, Maisons, villes et seuils de Philippe Bonnin et Jacques Pezeu-Massabuau, CNRS éditions.

Une passionnante visite, sensible et intelligente de l'espace japonais. Une analyse de l'habitation, traditionnelle ou contemporaine, à la fois esthétique et architecturale, soulignant l'importance d'« une nature merveilleuse et rebelle ».

Éloge de l'ombre de TANIZAKI Jun'ichiro, éditions POF (nouvelle traduction sous le titre *Louange de l'ombre*, éditions Philippe Picquier). Cet essai lumineux révèle paradoxalement et tout en ellipses la clarté de l'esthétique japonaise, son apparente simplicité construite sur une philosophie de vie favorisant la poésie des formes.



Chichu Art Museum ©ANDO Tadao

NAOSHIMA

L'île de l'art contemporain

Les voyageurs esthètes viennent des quatre coins du monde pour prendre un ferry sur la mer intérieure de Seto. Destination la petite île de Naoshima, au cœur de la préfecture de Kagawa.

Ici, ils découvrent une incroyable mise en regard de l'architecture, de l'art et de la nature. Au sein du Benesse Art Site Naoshima, initié à la fin des années 80 par FUKUTAKE Soichiro, des musées, des maisons villageoises investies par des créateurs contemporains, des installations séduisent habitants et visiteurs. Ces derniers ne sont pas là seulement pour goûter à la production locale et réputée de *nori*, algue séchée, proposée en feuilles translucides, mais aussi et surtout pour admirer les collections exposées dans les musées de l'île et contempler leur architecture créée par ANDO Tadao, tels des écrins pour des pièces d'art contemporain. La première, le Benesse House Museum, sur le versant d'une colline surplombe une étroite crique au sable blanc où se lovent des œuvres de KUSAMA Yayoi et de Niki de Saint-Phalle. Des œuvres notamment

d'Andy Warhol, d'Alberto Giacometti, d'Yves Klein figurent dans ce musée, restaurant et hôtel dont le bâtiment de verre et de béton reflète la lumière changeante des ciels. En 2004, en sortant de terre le Chichu Art Museum, ANDO Tadao a mis en valeur dans une architecture enfouie les *Nymphéas* de l'impressionniste Claude Monet, pièces maîtresses magnifiées par la lumière du jour. Dans une autre salle, à ciel ouvert, l'artiste californien James Turrell est à l'honneur. Dans un espace ascétique, Walter de Maria a déposé une gigantesque sphère de granit au bord d'un monumental escalier. Sans oublier, à une dizaine de minutes de marche, Lee Ufan Museum révélant dans une complicité créatrice la rencontre de deux hommes et de leur œuvre artistique et architecturale.

INFOS PRATIQUES

Gare d'Okayama > 1h en train
> port d'Uno > 20 mns en ferry
> Naoshima : port de Miyanoura
ou port de Motomura



Tôfuku-ji

ZEN

Une école de méditation, un art de vivre

« Au début, les montagnes sont des montagnes, les rivières sont des rivières. Puis, lorsque vous progressez dans l'étude du zen, les montagnes ne sont plus des montagnes et les rivières ne sont plus des rivières. Mais lorsque vous réalisez le zen, alors les montagnes redeviennent des montagnes et les rivières redeviennent des rivières. Lorsque vous atteignez l'éveil, les montagnes deviennent des rivières et les rivières deviennent des montagnes. »

Rechercher la tranquillité de l'esprit. S'attacher à l'instant présent. Méditer mais rester dans le réel. Le zen est une attitude, un voyage intérieur, une quête et non une foi. Dans la tradition bouddhique, cette école insiste sur l'importance de vivre l'expérience directe et intuitive. Deux principales branches transmettent cet enseignement. Importée du continent par le moine Dôgen, l'école Sôtô met l'accent sur la rencontre du maître et du disciple et sur la méditation assise dans la posture du lotus et silencieuse, c'est-à-dire le zazen. L'école Rinzai, elle,

accorde une place importante au *kôan*, question sans logique, parfois humoristique, toujours déstabilisante. « Si vous rencontrez quelqu'un qui a découvert la vérité, il ne vous est pas permis de dire quelque chose quand il passe, ni de rester en silence. Alors comment allez-vous l'aborder ? ». Les pratiquants considèrent que ces énigmes sont source de méditation et un moyen de provoquer l'éveil (*satori* en japonais). Le zen marque de son empreinte l'histoire de l'esthétique japonaise. Le lien paraît évident. La cérémonie du thé, l'art floral, la voie de l'encens, les

arts martiaux, les jardins, la peinture, le théâtre, la poésie, la calligraphie, la céramique ont subi l'influence de la pensée zen. L'architecture et le design contemporains nippons matérialisent l'harmonie au quotidien chère à la tradition zen. Un héritage spirituel et culturel omniprésent dans le Japon d'aujourd'hui. Quoi de mieux pour vivre l'esprit du zen que de voyager dans l'Archipel, de se rendre dans un temple, de contempler la beauté d'un jardin, d'embrasser pleinement un lieu pour entendre le silence et de pratiquer...

TÔFUKU-JI

Une épure de jardins

Le Tôfuku-ji figure parmi les édifices bouddhiques les plus importants de Kyoto. Situé dans le sud-est de la ville, ce temple d'apprentissage pour les jeunes moines en noviciat a d'abord pour rôle d'enseigner l'expérience méditative. Tous les dimanches, au petit matin, la grande salle appelée *zendo* accueille jusqu'à deux cents personnes pour la pratique de *zazen*. Tôfuku-ji est aussi un lieu des plus agréables pour les touristes particulièrement aux premières heures de la matinée. Déjà en 1931, dans le livre-guide du Japon publié par la direction générale du tourisme, sous la tutelle des chemins de fer de l'Etat japonais, Tôfuku-ji était recommandé car il « attire en automne beaucoup de promeneurs venus admirer les somptueuses couleurs de sa vallée d'érables. »



« Nulle fleur, nul pas :
Où est l'homme ?
Dans le transport des rochers, dans la trace
du râteau, dans le travail de l'écriture »

ROLAND BARTHES



INFOS PRATIQUES

Tôfuku-ji

15-778 Hanmachi, Higashiyama-ku,
Kyoto-shi, Kyoto - 10 mns à pied
de la gare JR de Tofukuji
www.tofukuji.jp

Au sein de ce prestigieux monastères zen de l'école Rinzaï, quatre jardins contemporains, dessinés en 1938 par SHIGEMORI Mire sont d'excellents exemples de compositions minérales ou végétales modernes conservant vivant l'esprit du zen. Contempler les créations novatrices de ce fameux paysagiste apaise et favorise le lâcher prise. A l'ouest de l'enceinte, un jardin, composé d'une suite de pierres symbolisant l'île élyséenne placée dans une mer de sable, cristallise la perfection du paysage sec (*kare sansui*). Plus impressionnant encore, le jardin du Nord, un simple et remarquable damier constitué de dalles de pierre et de mousses. Véritable chef d'œuvre, cet agencement géométrique porte l'empreinte d'une beauté ineffable.

LE MUSÉE ZEN SHINSHOJI
ET SES JARDINS

Calme et sérénité à Fukuyama

Une cascade, un étang, des arbres sur des îlots, des cerisiers en fleur aux heures printanières, des érables en flammes rouges aux heures d'octobre agrémentent cet espace propice à la flânerie et à la contemplation. Depuis l'automne 2016, chacun peut mener sa journée à sa guise et trouver son bonheur dans ce vaste complexe, établi dans la préfecture de Hiroshima. Beaucoup d'activités y sont proposées. Salle de calligraphie pour copier des sutras (textes attribués au Bouddha ou à ses disciples), initiation à la méditation, selon les places disponibles le matin et en début d'après-midi, possibilité de séjourner pour faire une retraite et pratiquer la méditation.

Un musée est dédié à HAKUIN Ekaku (1686 - 1769) moine, peintre et calligraphe, célèbre pour ses facétieuses représentations de Daruma (maître indien qui introduisit le zen en Extrême-Orient). Une belle collection. De l'autre côté de la route par une passerelle suspendue, les amateurs d'architecture contemporaine rejoignent le Kôtei, un édifice des plus surprenants. Le bien-être est aussi de la partie avec des pavillons de thé pour assister à une cérémonie, deux restaurants, l'un de *udon* (nouilles), l'autre de tofu. Dans un cadre idyllique, des bains non mixtes (*o furo*) délassent les visiteurs. Attention, il faut payer un supplément pour chaque option. L'écrivain voyageur Nicolas Bouvier l'avait bien compris : « Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi [...] »



Réalisé et supervisé par : NAWA Kohei / SANDWICH
Photo©OMOTE Nobutada / SANDWICH

INFOS PRATIQUES

Shinshoji Zen Museum and Gardens

91 Kamisanna, Numakuma-cho,
Fukuyama-shi, Hiroshima
à 30 mns en bus de la gare JR de Fukuyama
Plusieurs bus par jour
<http://szmg.jp>

LECTURES

RECOMMANDÉES

Qu'est-ce que le bouddhisme?
de Jorge Luis Borges et Alicia
Jurado, Folio Essais, Gallimard.
Un essai d'une profondeur et
d'une clarté remarquables d'un
des plus importants écrivains
du XXe siècle sur cette doctrine
qui a donné naissance au zen.

Esprit zen, esprit neuf de
SUZUKI Shunryu, Points Sagesses.
L'enseignement d'un maître
réputé au Japon et installé en
Californie pour transmettre aux
Occidentaux la voie d'une pratique
juste, d'une attitude juste et d'une
compréhension juste. Un classique.

Le zen de Jean-Luc Toula-Breyse,
Que sais-je ?
Presses universitaires de France.
Introduction historique et
culturelle pour comprendre
cette expérience spirituelle
fondée sur une discipline
quotidienne du corps et de l'esprit.



Photo©Leslie Kee

KAWASE NAOMI

Une femme au sommet de son art

La réalisatrice KAWASE Naomi filme avec un amour infini la paisible Nara, berceau de l'histoire japonaise et première capitale permanente, non loin de Kyoto et d'Osaka. Elle affectionne aussi les paysages aux couleurs éclatantes d'une région qui est la sienne. Ses récits sensibles et humanistes mettent en scène des histoires simples. Ses images caressent les visages de ses personnages et magnifient la nature. Elle porte un certain regard sur la famille et les temps de l'existence. Ses premières œuvres, largement autobiographiques, donnent le ton. De courts métrages en films de fictions, la cinéaste affirme un style très personnel proche du documentaire, genre auquel elle s'adonne depuis le début de sa carrière. Entretien sur son pays natal avec une habituée des marches de la Croisette...

Qu'avez-vous voulu transmettre dans votre dernière réalisation *Voyage à Yoshino*?

KAWASE Naomi : J'ai voulu que par cette réalisation les générations futures ne perdent pas le lien avec les richesses qu'apporte la montagne. La protéger a donné sens à ce film. La forêt de la région de Yoshino, dans la préfecture de Nara, a une histoire sylvicole de plus de cinq cents ans. Les gens vivent avec la montagne. Toutefois, ces dernières années, avec une industrie forestière déclinante et des personnes qui se font de plus en plus rares pour s'en occuper la montagne retourne à un état sauvage. De plus, les cerfs et les sangliers viennent ravager les cultures locales. Les dégâts s'amplifient. Pour moi, ce bouleversement est dû à l'évolution des habitudes de vie et des façons de penser des gens qui vivent avec la montagne.

**Pourquoi avez-vous choisi
Yoshino et Nara comme lieux
de tournage de *Voyage à Yoshino* ?**

KAWASE Naomi : C'est en rencontrant les habitants de Yoshino que j'ai réalisé l'importance d'être à l'écoute des gardiens de la montagne et des chasseurs. Ces personnes m'ont révélé presque tous les endroits des prises de vue. Ils m'ont introduite dans leurs réseaux, grâce à quoi, en un temps record, trois mois après le festival de Cannes, nous avons pu débiter le tournage.

Avant *Voyage à Yoshino*, vous avez tourné dans votre région plusieurs films tels que *Suzaku (Mœ no Suzaku)*, *Shara (Sharasôju)*, *Les lucioles (Hotaru)*, *La Forêt de Mogari (Mogari no mori)*, *Hanezu, l'esprit des montagnes (Hanezu no tsuki)* et *Vers la lumière (Hikari)*. Bien que vous puissiez avoir un attachement spécial à votre ville natale, qu'est-ce qui vous paraît attrayant à propos de Nara comme lieu de tournage ?

KAWASE Naomi : C'est une région quasiment intacte avec toutes sortes de lieux attrayants. J'organise le Festival international du film de Nara qui se tient tous les deux ans, intervalle durant lequel je produis un film. Nous accordons le droit de tourner dans la préfecture de Nara aux réalisateurs lauréats du prix Golden SHIKA dans la compétition. C'est moi qui joue le rôle de productrice. Je vais partager les diverses rencontres que j'ai pu faire jusqu'ici avec ces nouveaux réalisateurs venus de l'étranger, et en faire un film. À ce jour, j'ai pu achever cinq films et attends le lancement du plus récent.

Vous avez engagé l'actrice française Juliette Binoche pour le tournage de *Voyage à Yoshino*, et vous avez aussi des expériences de collaboration avec des Français tels que Hengameh Panahi, producteur de *La Forêt de Mogari*. Pourquoi êtes-vous prête à travailler avec des Français même lorsque vous faites des films à Nara ? Ressentez-vous quelque chose de commun ou d'inspirant entre vous et le Français ou entre Nara et la France?

KAWASE Naomi : Il s'agit d'accepter des manières de penser de personnes d'un autre pays, de les incorporer à soi. S'exprimer devient alors un voyage à la découverte de nouvelles facettes de soi-même. C'est une expérience extrêmement stimulante. La France est aussi un pays où la culture du cinéma, à commencer par le festival de Cannes, est particulièrement développée. Ces dernières années, je travaille souvent avec des Français pour la post-production de mes films.

Beaucoup de touristes français se sont déjà rendus à Nara, mais il semble que la plupart d'entre eux visitent seulement des endroits comme le parc de Nara et le temple de Todai-ji. Pouvez-vous nous parler du charme et des endroits que vous souhaiteriez recommander aux touristes étrangers, en particulier venant de France. Par exemple, Yoshino n'est pas encore bien connu en France, comment recommanderiez-vous Yoshino aux touristes français ?

KAWASE Naomi : C'est une région qui a tout spécialement plu à Juliette Binoche. Elle est empreinte de la beauté naturelle des personnes habitant au cœur des montagnes. Je pense qu'on y trouve une sérénité qui donne l'occasion de se retrouver en se tournant vers soi-même.



La Forêt de Mogari (Mogari no mori)
Photo©KUMIE / Celluloid Dreams Production / Visual Arts College Osaka

Une vie, une œuvre...

Née à Nara et diplômée en photographie de l'École des Arts Visuels d'Osaka, où elle enseigna quelques années, KAWASE Naomi représente un cinéma indépendant japonais. Son enfance a inspiré son œuvre.

La réalisatrice, fidèle à sa ville natale, tourne régulièrement à Nara. Elle traite notamment les thèmes de la vie, de la mort, mais aussi de la renaissance. Par sa constante quête de la réalité, ses œuvres vont au-delà de la fiction documentaire et ont reçu des prix des festivals du monde entier, notamment celui de Cannes.

Son premier long-métrage *Suzaku* (*Mae no Suzaku*), une chronique familiale dans un village reculé, fut récompensé d'une Caméra d'or au festival de Cannes en 1997, et elle fut la plus jeune lauréate à obtenir ce prix. Suivront notamment *Shara* (*Sharasôju*), 2003, *La Forêt de Mogari* (*Mogari no mori*), 2007 qui remporte le Grand Prix du Jury au Festival de Cannes, *Still the water* (*Futatsume no mado*) 2014, *Les Délices de Tokyo* (*An*), 2015, *Vers la lumière* (*Hikari*), 2017.

Elle consacre également ses efforts à former la relève en organisant la 5ème édition du Festival international du film de Nara (<http://nara-iff.jp>) qui débutera le 20 septembre.

Site Web officiel :
www.kawasenaomi.com
Instagram : @naomi.kawase

LES LIEUX PRÉFÉRÉS DE L'ARTISTE À NARA

« J'apprécie en particulier les ingrédients de saison merveilleusement préparés par un chef qui se fie à sa sensibilité. Cette cuisine nous raconte l'histoire des saisons. »

Akordu
<https://akordu.com>

« Le cuisinier, étoilé à New York, a ouvert discrètement son restaurant à Nara, la ville natale de son épouse. Bien qu'il s'agisse d'un petit établissement, centré sur son comptoir et disposant seulement de deux tables séparées, on en ressort toujours comblé. »
Tsukumo
<http://tsukumonara.com>

« On y sert une cuisine à la fois créative et très raffinée, tirant le meilleur des ingrédients de Nara d'une grande fraîcheur. Quoique les environs du restaurant se développent rapidement, il reste ici une forêt avec diverses essences d'arbres tout à fait charmante. »
Akishino no Mori « Nazuna »
<http://www.kuruminoki.co.jp/akishinonomori/restaurant/>

« Des sushis raffinés que l'on déguste au comptoir. Le goût est empreint de la gentillesse du patron. »
Wasabi (restaurant de sushi)
<https://ja-jp.facebook.com/wasabi.since.2003>

Voir également la vidéo réalisée par l'artiste « Beauté du Japon - édition Nara »
<http://www.okuyamato.pref.nara.jp/utsukushiki-nippon-nara/>

YOSHINO

L'un des plus beaux paysages du Japon

« La nuit de printemps s'achève
Le jour se lève
Sur les cerisiers. »

MATSUO BASHÔ

Les sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts de la péninsule de Kii enchantent les visiteurs. Inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco, depuis 2004, ces montagnes de denses forêts, boisées de cèdres et de cyprès, surplombent l'océan Pacifique. Ici, les divinités de la nature peuplent les lieux chargés de mystère et de spiritualité. Un bonheur pour les randonneurs et pèlerins qui arpentent, pas après pas, les sentes étroites menant à des points de vue spectaculaires. C'est du mont Yoshino que les pèlerins prennent le chemin de Kumano, afin de suivre la voie ascétique des *yamabushi*, qui permettrait d'acquérir des facultés qui dépassent la simple condition humaine. Les adeptes de cette école millénaire partagent leur temps entre la contemplation et la marche, une union méditative d'un bouddhisme ésotérique à des traditions shinto honorant les esprits et les êtres de la montagne.

Ici, le paysage d'un Japon ancien demeure intact et préservé. Situé au sud de Nara, Yoshino est célèbre dans tout l'Archipel pour ses prunus. Sensibles au réveil de la nature et à la magie printanière, les touristes japonais viennent parfois de loin pour admirer la floraison des vénérables cerisiers qui se comptent par dizaines de milliers. A la sortie de l'hiver, ces arbres dans une explosion de couleurs blanches et roses font de ce site un haut lieu touristique. Un déploiement floral d'une beauté inoubliable. Sur place, dans le bâtiment principal du temple Kimpusen-ji, se trouve l'impressionnant Zaô-dô, deuxième plus grand édifice en bois au Japon, après le Todai-ji, situé à Nara. Une visite s'impose sous la surveillance des colossales statues de gardiens (Kongô-Rikishi). Avant de repartir vers le « pays des arbres », en quête de nature et de beauté.

INFOS PRATIQUES

Yoshino

1h15 depuis Osaka
par la ligne Kintetsu

Gros plan sur un décor de rêve



La plage de Hayama. Préfecture de Kanagawa.

Au pays des « images du monde flottant », films d'auteur ou films de genre, films d'animation ou films devenus classiques reflètent des paysages japonais hautement cinématographiques. L'arrivée dans l'Archipel, en 1898, de Gabriel Veyre, opérateur des frères Lumière a initié une même passion que Français et Japonais partagent encore et toujours. Des grands maîtres d'hier aux nouvelles générations, chacun participe à cette invitation au voyage qu'il soit Japonais ou étranger.

Quand, en 1967, Lewis Gilbert pose sa caméra dans l'Archipel pour le tournage de *On ne vit que deux fois* (*You Only Live Twice*), il relate certes les aventures de James Bond, mais pas seulement. Grâce à cette fiction, Tokyo et le quartier de Ginza, l'enthousiasme d'un tournoi de sumo, la beauté du château de Himeji et de l'île de Kyushu, les rituels du *onsen* (source thermale naturelle) et d'un mariage shintô sont au premier plan dans les salles de cinéma du monde entier. Une carte postale en technicolor des plus attrayantes. Avec une réplique

toujours d'actualité, quand Tanaka, chef des services secrets japonais pose la seule question valable à Bond san : « Avant tout est-ce que notre pays vous plaît ? »

Les images hiératiques de KUROSAWA Akira, le regard à hauteur de tatami d'OZU Yasujiro offrent à voir le Japon, leur Japon, un Japon, le vrai. Maître du plan-séquence, MIZOGUCHI Kenji, rien que par ses titres *L'Élégie d'Osaka*, *La Dame de Musashino* ou *Les Sœurs de Gion*, conduit les spectateurs dans une géographie enracinée dans le passé. Avec *A Scene at the sea* (*Ano Natsu, Ichiban Shizukana Umi*), KITANO Takeshi, célèbre depuis *Hana-Bi*, filme le silence de la mer en plan large pour conter un émouvant récit balnéaire. *Notre petite sœur* de KORE-EDA Hirokazu dévoile une maison familiale à Kamakura. Ses images idylliques transcendent la nature japonaise. Le clap de fin n'est pas d'actualité. Il y a bien d'autres exemples... tant le Japon fait son cinéma.



ONOMICHI

Sur les traces d'OZU Yasujiro

Port tranquille, à mi-chemin entre Hiroshima et Okayama, la ville d'Onomichi reflète l'image d'un passé sublimé, cher à OZU. Maître du cinéma japonais, l'homme qui aimait *Le Goût du saké* y est venu pour tourner plusieurs scènes de son *Voyage à Tokyo (Tokyo monogatari)*, considéré par la critique comme son chef-d'œuvre.

Ce film à la beauté simple relate une chronique familiale « avec une nostalgie distanciée » comme le soulignait Wim Wenders dans *Tokyo-Ga*. Des parents habitent Onomichi, une petite ville côtière, et décident d'aller à Tokyo pour rendre visite à leurs enfants... Cinéaste intimiste, il pose en plan fixe sa caméra notamment à Jodo-ji, l'un des temples qui surplombent la ville. De rues escarpées en ruelles, une douce ascension mène sur les hauteurs de cette colline. Là, s'offre un panorama en technicolor. Les trains passent comme dans beaucoup de films d'OZU, les bateaux filent le long du chenal d'Onomichi, les nuages viennent et se dérobent au gré des vents maritimes.

Les cinéphiles ne manquent pas de visiter le modeste et sympathique musée dédié au 7e Art. Dans cet ancien entrepôt de riz, photos, bribes de scénario, appareils cinématographiques dont la caméra

Mitchell qui a servi pour le tournage de *Voyage à Tokyo*, révèlent les coulisses des tournages. Parmi les 15 000 affiches conservées, une quarantaine sont présentées dont celles de SHINDO Kaneto, l'auteur de *L'île nue (Hadaka no Shima)* et d'*Onibaba*. Figurent également celles de *Tora san*, le populaire Monsieur Tigre, héros gaffeur et aux idées embrouillées, personnage célèbre du cinéma japonais.

OZU était un gourmet et un joueur. Est-ce pour cela qu'il a choisi Onomichi, célèbre pour ses *râmen*, nouilles de blé servies dans un bouillon, mais aussi pour ses *okonomiyaki*, sorte de galette à base de farine de blé, d'œufs et de bouillon *dashi* (algue *kombu* et bonite séchée râpée) avec la particularité locale d'ajouter des abats de poulet. Impossible pour les amateurs de bonne chère d'y échapper.

INFOS PRATIQUES

Onomichi

Gare de Shin-onomichi ou Gare d'Onomichi par la ligne JR

Musée du cinéma

(Onomichi eiga shiryokan)
1-14-10 Kubo, Onomichi-shi,
Hiroshima

15 mn à pied de la gare
d'Onomichi

Fermeture : le mardi (mais
ouvert en cas de jour férié et
fermé le lendemain mercredi),

congé du nouvel an
www.city.onomichi.hiroshima.jp/soshiki/7/4033.html (en japonais)

TOMO-NO-URA

Voyage au pays de *Ponyo*





Niché dans une petite baie, Tomo-no-ura a le charme d'une parenthèse heureuse. Alors que de modestes embarcations partent au large, la vie, ici, paraît agréable. Sous les embruns, ce village de pêcheurs a inspiré MIYAZAKI Hayao pour réaliser son film *Ponyo sur la falaise* (*Gake no ue no Ponyo*). Séduit par cet endroit, il y a séjourné deux mois. Il prit refuge dans une maison sur les hauteurs d'une colline pour écrire l'histoire d'un tout petit être venu d'une mer très bleue. Il s'agit de Ponyo, l'enfant-poisson à visage humain qui se lie d'amitié avec un garçonnet. C'est à Tomo-no-ura que le maître de l'animation japonaise réinvente le mythe de la petite sirène symbolisant les rapports complexes des hommes à la nature.

Sur place, il y redessina la façade d'une maison vide qui est devenue depuis le restaurant Iroha. Cinq esquisses de Ponyo accueillent aujourd'hui les clients. A Murakami seipanjo, l'unique boulangerie, figurent sur la devanture des dessins du cinéaste en hommage à ses fréquentes visites. A l'office du tourisme, au sein d'une boutique de souvenirs, un plan de la commune pointe les sites évoquant plusieurs scènes de l'*anime*.

Une promenade dans les quartiers anciens, préservés depuis l'époque Edo, révèle un dédale de ruelles pittoresques. Une succession de bâtisses en bois charme autant les touristes que les réalisateurs. De nombreux films et séries télévisées y ont été tournés. Pour l'anecdote, quand Paul Claudel, l'ambassadeur poète, était en poste au Japon, il s'est rendu, en 1926, à Tomo-no-ura. Dans un sanctuaire, il laissa par écrit une salutation respectueuse à l'auguste empereur du Japon. Quelles que soient les époques, Tomo-no-ura suscite une irrésistible envie de découvrir la mer intérieure de Seto.

INFOS PRATIQUES

Tomo-no-ura

30 mn en bus de la gare Shinkansen de Fukuyama

LECTURES RECOMMANDÉES

Dictionnaire de l'Age d'or du cinéma japonais 1935-1975 sous la direction de Pascal-Alex Vincent, Carlotta.

Au programme de cet ouvrage collectif : les portraits d'une centaine de réalisateurs qui ont marqué par leur style, leur audace ou leur classicisme le 7e Art. Une vision panoramique allant de la toute puissance des grands studios à la nouvelle vague japonaise.

Tokyo mis en scènes d'Adrien Gombeaud, éditions Espaces & Signes. Nouvelle édition revue et augmentée prévue en septembre.

Une balade en cinémascope dans la capitale de tous les possibles. De travellings en contrechamps, ce guide jubilatoire permet aux amoureux du grand écran d'arpenter Tokyo comme dans un film, afin de retrouver les lieux des scènes les plus mythiques.

THÉÂTRE NÔ

Un temps poétique

« Oubliez le théâtre et regardez le Nô ;
oubliez le Nô et regardez l'acteur ;
oubliez l'acteur et regardez l'idée ;
oubliez l'idée et vous comprenez le Nô. »

ZEAMI

Spectacle complet, les majestueuses pièces du nô s'apparentent à un long poème chanté. Expression esthétique et allusive d'une des formes du théâtre classique japonais, le nô, fortement influencé par le zen, associe la danse au chant, le mime à la poésie, la musique à la littérature. Drame au pouvoir incantatoire et à la magie souveraine, le nô, semble avoir été créé pour apaiser le cœur des hommes. Venant de la chambre au miroir où ils se préparent, les acteurs, exclusivement des hommes, entrent en scène toujours par la gauche du plateau. Ils traversent, comme dans un rituel, un pont, cheminement symbolique d'un passage d'un monde à l'autre, de l'au-delà vers le temporel. Accompagnés d'un chœur et de musiciens, les protagonistes, entre danses et symboles, chants et dialogues, invitent le public à assister à une représentation inchangée depuis ses origines, il y a plus de six cents ans. Un rêve éveillé qui défie le temps.

Issu de rituels sacrés et de fêtes ancestrales, le nô, codifié par Zeami à la fin du XIV^e siècle est interprété par le *shite*, celui qui fait, l'esprit agissant, le personnage principal, toujours masqué et arborant de somptueux costumes. Et par le *waki*, celui de côté, intermédiaire poétique, sorte de medium qui lui ne porte pas de masque. Le répertoire se divise en cinq catégories : les pièces votives avec des apparitions de divinités, les pièces de guerriers, les pièces de femmes, les pièces du monde réel et les pièces de démons ou divinités impétueuses. Elles sont entrecoupées d'intermèdes comiques connus sous le nom de *Kyôgen*.





TOKYO

Ginza Six au carrefour des songes

« Les Nô constituent l'un
des deux ou trois triomphes
du théâtre universel. »

MARGUERITE YOURCENAR

Dans la capitale qui ne dort jamais, au cœur de Ginza, quartier cosmopolite de Tokyo, scène du luxe et de l'élégance, un spectacle urbain avec les plus grands acteurs de l'architecture contemporaine réinvente la célèbre avenue. Ici, il n'y a pas de relâche. Les représentations y sont permanentes, à l'image de l'immeuble de verre de la maison Hermès griffé Renzo Piano, de l'édifice de la maison Mikimoto signé ITO Toyo, de la boutique Chanel en « tweed d'aluminium », taillée par Peter Marino, de Shiseido et de son flamboyant immeuble rouge conçu par Ricardo Bofill. Ainsi, les boutiques haut de gamme et les plus grandes enseignes de la mode s'affichent dans des architectures des plus spectaculaires.

Au sein du nouveau centre commercial Ginza Six de l'architecte TANIGUCHI Yoshio, un théâtre, conservatoire de la tradition du nô, voisine avec de grandes maisons de luxe. Là, c'est la famille KANZE, représentante de la lignée la plus célèbre de nô qui a pris place. Au troisième sous-sol de ce building prestigieux, qui a ouvert ses portes au printemps 2017, se trouve une salle de théâtre flamboyante neuve. En précieux bois de cyprès japonais de la vallée de Kiso, patiné par les lents mouvements de pas des acteurs, la scène carrée, construite il y a quarante ans, marquée par quatre piliers, a été déplacée du quartier de Shibuya où la troupe de l'école KANZE était installée. Dirigée par KANZE Kiyokazu, figure centrale du nô contemporain et 26^e *iemoto*, artiste-maître descendant de la dynastie de Zeami, ce nouvel emplacement enrichi d'installations de surtitres multilingues devrait attirer un nouveau public et surtout montrer que le nô est plus vivant que jamais.

INFOS PRATIQUES

Kanze Noh theater

6-10-1 Ginza, Chuo-ku, Tokyo

(étage -3 de Ginza Six)

Métro Ginza

kanze.net



SADO

L'île aux trésors

Au large de Niigata, sur la mer du Japon, l'île de Sado préserve un patrimoine culturel aux singuliers attraits. Sa richesse ne réside pas seulement dans ses anciennes mines d'or. Les nombreuses fêtes et festivals réjouissent les passionnés du spectacle vivant et attirent, chaque année, plus d'un million de touristes.

Les représentations de nô demeurent aujourd'hui à Sado un grand rendez-vous populaire. Aux beaux jours, les amateurs, toutes générations confondues, se retrouvent pour jouer en plein air les illustres pièces du répertoire. Mais pourquoi l'esprit du nô, a-t-il trouvé à Sado une place de prédilection ? L'île a longtemps été une terre d'exil pour les artistes, les intellectuels, les aristocrates et les samourais défaits, au point que certains qualifièrent Sado de petit Kyoto. Parmi eux, une figure emblématique celle de Zeami. L'homme fut contraint par des intrigues fomentées à la cour shogunale de partir à plus

de soixante-dix ans en cette terre d'oubli. Le génie du maître habite toujours les lieux pour le bonheur des publics venus de tout le Japon et aussi de l'étranger. Les célèbres tambours de feu Kodô ont eux aussi fait la réputation de Sado. Cette formation des plus frappantes a contribué à cette reconnaissance au-delà des frontières. Au début des années 1970, quelques amis décident de s'installer loin des agitations urbaines pour constituer une communauté de percussionnistes. Les exécutants se plient à une stricte règle de vie pour battre avec puissance les *taiko* ou tambours. La spectaculaire pulsation dynamique

révèle depuis l'esprit de l'île. Les instrumentistes convient, chaque été, à leur festival de la Terre, d'autres artistes pour le plus grand plaisir des spectateurs. Sans oublier une autre pépite, le *bunya ningyo*, théâtre de marionnettes qui perdure à Sado. Un bandeau de tissu tendu, un air de *shamisen* et voilà un récit épique qui donne vie à des poupées comme par magie. L'île a incontestablement beaucoup à offrir aux visiteurs. Les amoureux de la nature le savent. Ses plages, ses sites naturels, sa savoureuse cuisine (poisson cru, crabe, huître ou ormeau, saké sec et puissant) réjouissent vacanciers, randonneurs et gourmands.

« Chaque geste, chaque intonation est réglée par le rituel le plus étroit. C'est une espèce de représentation cérémoniale des émotions humaines. C'est aussi une discipline pour l'attention et une école de mouvement dont chacun nous est donné au ralenti pour développer tout son sens. »

PAUL CLAUDEL



Théâtre kyôgen.

Zeami (1363-1443)

Théoricien du nô, dramaturge prolifique et acteur, fils de Kan'ami, prêtre shintô et fameux directeur de troupe dans la région de Nara, ancienne capitale impériale, Zeami codifia les grands principes de cette tradition scénique. Une cinquantaine de pièces lui sont attribuées. Il laissa par écrit des enseignements stylistiques et pratiques précieux pour les acteurs afin de les mener au sommet de leur art. Ses traités, oubliés jusqu'au début du XXe siècle, délivrent une transmission secrète afin de toucher l'âme du public.

Le kyôgen

Littéralement « paroles folles », le kyôgen est une forme théâtrale comique, associée au nô. Une bouffonnerie, une sorte de farce, une ponctuation qui permet au public de se soustraire de la tension tragique du nô. Exclusivement jouées par des hommes, ces saynètes, souvent des satires sociales, par leur manifestation burlesque dédramatisent les pièces de nô. Tout est bon pour se gausser. Dialogues et gestuelle nécessitent pour les interprètes d'exceller dans la rapidité du jeu. Rien n'est improvisé, tout est codifié.

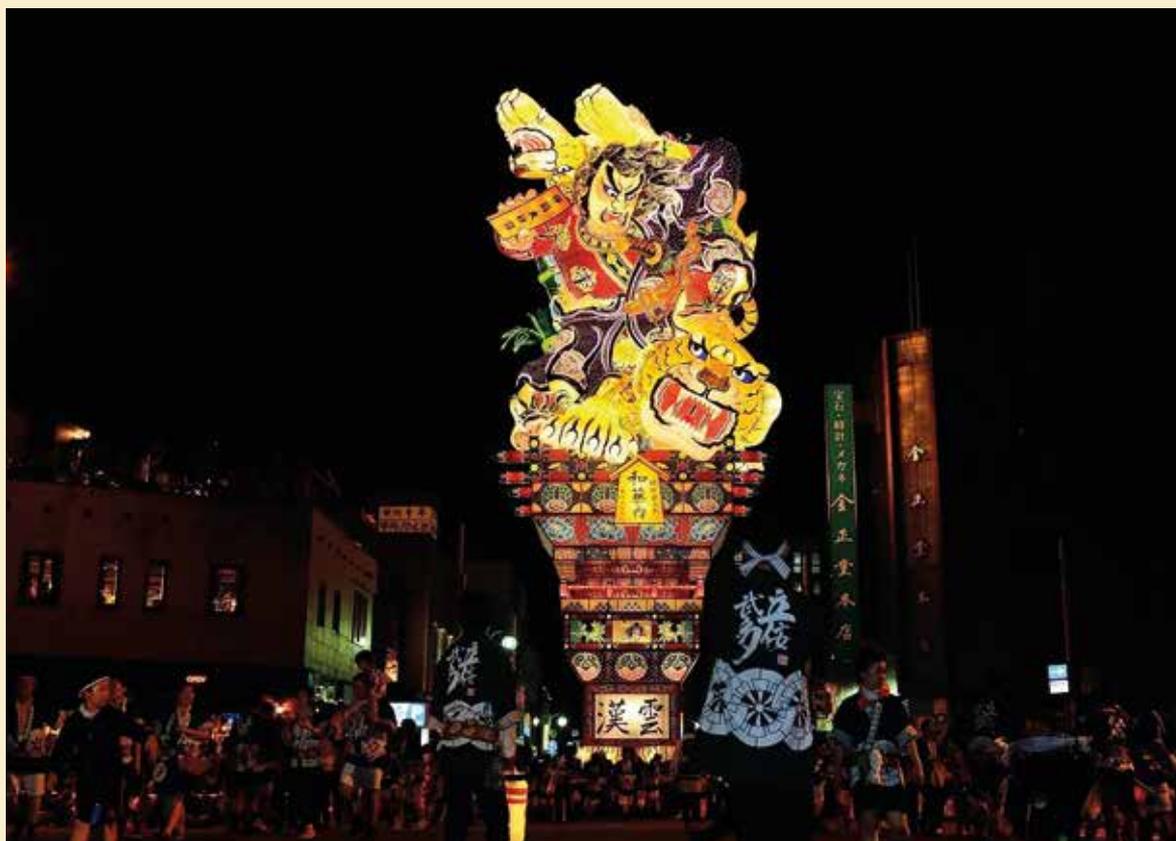
LECTURES RECOMMANDEES

Paul Claudel, le nô et la synthèse des arts de Ayako Nishino , éditions Classiques Garnier. Une incroyable exploration des relations passionnées entre le diplomate et poète français en poste au Japon de 1921 à 1927 et cette haute expression du théâtre classique. Cet essai scrute l'esthétique japonaise et son interprétation claudélienne. Une thèse lumineuse et colossale pour embrasser pleinement ce drame onirique.

INFOS PRATIQUES

Sado

Gare de Tokyo > (3h par la ligne Joetsu Shinkansen) > Gare de Niigata > Port de Niigata > (2h30 en ferry) > Port de Ryotsu



Festival « Tachineputa ». Préfecture d'Aomori.

L'ART DE VIVRE À LA JAPONAISE

Irasshaimase ! Soyez les bienvenus !

Les artisans japonais se consacrent à la perfection de ce qu'ils réalisent. Qu'ils soient maîtres brasseurs de saké ou pâtisseries d'excellence, ils accordent une grande importance à la fraîcheur et à la qualité des matières choisies. Des valeurs cardinales portées très haut au pays du bien boire et du bien manger. De l'île septentrionale de Hokkaido à l'archipel méridional d'Okinawa, les cultures locales en témoignent. Cerise sur le gâteau, des festivals entraînent les gourmands vers d'autres nourritures... Un moment joyeux et convivial.

INFOS PRATIQUES

Festivals et manifestations

www.tourisme-japon.fr/decouvrez-le-japon/festivals-et-manifestations

Une heureuse effervescence

Les fêtes rythment la vie des Japonais. Elles sont innombrables et omniprésentes. Les *matsuri*, festivités religieuses et/ou agraires, liées à des temples bouddhiques ou des sanctuaires shintô, marquent les cycles immuables d'une nature toujours présente dans l'âme japonaise. Le passage d'une saison à l'autre n'est pas anodin au pays des *kami* (divinités). Bien au contraire. À l'origine, les dates de ces « festivals » furent fixées sur un calendrier prenant en compte les mouvements de la lune et du soleil. À l'occasion de ces célébrations, de lentes processions de chars magnifiquement décorés, des parades qui comptent des centaines de participants, des défilés, des danses et des musiques engendrent une liesse populaire. Synonymes de réjouissance, les *matsuri* rassemblent, toutes générations confondues, des participants toujours prêts à s'amuser.

INFOS PRATIQUES

Gekkeikan Okura Sake Museum

247 Minamihama-cho,
Fushimi-ku, Kyoto
5mn à pied de la station de Chushojima
Fermeture : congé du nouvel an et du
« *Obon* » (mi-août) fête des morts
[www.gekkeikan.co.jp/english/
kyotofushimi/museum.html](http://www.gekkeikan.co.jp/english/kyotofushimi/museum.html)

Tsuki no katsura

135 Shimotoba Osada-cho,
Fushimi-ku, Kyoto
8 mn en taxi de la station de Takeda
Fermeture : le dimanche, jour férié
et le samedi d'avril à septembre
www.tsukinokatsura.co.jp/ec_shop/
(en japonais)

SAKÉ

Bouteilles, flacons, cruchons et carafons...

« Quand je bois du saké, j'entre dans un monde où « abracadabra », le temps se consume comme le bois dans l'âtre. »

OZU YASUJIRO

Les plus célèbres brasseries de saké se trouvent à Fushimi dans les faubourgs de Kyoto. Là, Tsuki no katsura, l'une des plus illustres maisons au Japon, produit un saké de qualité exemplaire que les connaisseurs qualifient de subtil, fin et élégant. Et cela, depuis 1675 ! Dans cette entreprise artisanale, c'est une histoire de famille qui défie le temps en innovant tout en préservant la tradition grâce à un savoir-faire ancestral. Le père de l'actuel dirigeant a inventé le *nigori*, un saké dit « nuageux » car peu ou pas filtré, il a créé du saké pétillant, il s'agit de MASUDA Kei-ichi qui servira de modèle à OZU pour son avant-dernier film *Dernier caprice* (*kohayakawa ke no aki*), mettant en scène une famille dirigeant une brasserie de saké. Dans ses carnets, le cinéaste évoque les bons moments passés en sa compagnie. Son fils MASUDA Tokubei, quatorzième génération, se souvient quand l'auteur du *Goût du saké* rendait visite à son père. « Il venait souvent et ils partaient tous les deux en vadrouille à Gion et même jusqu'à Kamakura... »

Aujourd'hui, le maître des lieux décline une gamme de produits privilégiant rondeur et douceur notamment avec du riz biologique. Son dernier défi : proposer quelques bouteilles d'un saké de cinquante ans d'âge ! Fragile et délicat, le saké, rappelons-le, est un vin de riz japonais obtenu par fermentation. La complexité de ses arômes et la qualité intrinsèque dépendent des grains choisis, de leur décortilage, de la pureté de l'eau et de la méthode de fabrication. Quand le breuvage des *kami* (divinités shintô) a une robe pâle, voluptueusement transparente, les amateurs disent que ce saké est « beau » et non bon car il évoque la clarté de la lune ou une jeune femme au caractère marqué et à l'esprit rapide.



WAGYU

Morceaux choisis

Une saveur voluptueuse, une qualité indéniable, une texture aussi tendre que fondante sont les attributs des pièces persillées de cette viande marbrée, la meilleure du monde, selon les amateurs. Wagyu signifie bœuf japonais. Ce terme s'applique à quatre races bovines spécifiquement locales et ne se limite pas au célèbre et goûteux bœuf de Kobe. Il y a aussi les wagyu de Matsuzaka, de Tohoku et de Hida. Une extrême attention est portée à chaque bête. Les cheptels sont choyés et bien nourris. Grâce à des méthodes d'élevage exigeantes, la viande produite n'a pas sa pareille, ce qui explique son prix élevé. Des spécialités culinaires lui font la part belle : *sukiyaki* (fines tranches grillées sur une plaque avant d'être trempées dans de l'œuf cru), *shabu-shabu* (minces lamelles plongées dans un court-bouillon), *seiomushi* (cuit à la vapeur dans un panier de bambou).

TSUKEMONO

Une pointe de croquant et de fraîcheur

De nombreux légumes sont cultivés au Japon. Chacun reflétant les saisons et ses variations climatiques. Rien de mieux pour les apprécier que de picorer des *tsukemono*, autrement dit des « pickles » japonais. Dans l'ancienne capitale impériale, c'est au cœur du marché couvert de Nishiki, surnommé « la cuisine de Kyoto », comptant dans sa longue allée plus d'une centaine de marchands, que se trouvent plusieurs boutiques de *tsukemono* dont l'emblématique enseigne Masugo. Elle est tenue par une ancienne famille de samouraïs qui, après avoir été brasseur de saké, s'est convertie par amour du croquant aux *tsukemono*. Concombre, navet, gros radis blanc japonais (*daikon*), aubergine, pousse de bambou, bardane, oignon, échalote, petit champignon, prune séchée (*umeboshi*) et même des

tomates sont conservés dans du sel ou du vinaigre, macérés dans du son de riz ou du *miso* (pâte de soja fermenté). Grignoter ces condiments marinés ou saumurés est bon pour la santé. Il existe plus d'une centaine de variétés de *tsukemono*. Chaque région prétend avoir les meilleurs... A vous de vérifier lors d'un séjour au Japon.

INFOS PRATIQUES

Marché de Nishiki (Nishiki ichiba)
609 Shijoagaru Nishidaimonji-cho,
Tominokoji-dori, Nakagyo-ku, Kyoto
3 mn à pied de la station métro Shijo
www.kyoto-nishiki.or.jp (en japonais)

Masugo

178-2 Tominokojinishiiru Higashiuyocha,
Nishikikoji-dori, Nakagyo-ku, Kyoto
5 mn à pied de la station métro Shijo
www.masugo.co.jp (en japonais)



WAGASHI

Délices de Kyoto

Authentiques hommages aux quatre saisons, les *wagashi*, littéralement pâtisseries japonaises, sont nées il y a plus de mille ans pour le plaisir des sens. Variations de teintes, délicatesse des parfums mettent l'eau à la bouche.

Ces gâteaux ne sont pas des desserts car ils ne sont pas servis à la fin des repas mais des douceurs qui se dégustent lors de la cérémonie du thé ou à l'heure du goûter. Haricots rouges ou blancs, sucre, farine de riz ou de blé constituent les principaux ingrédients de ces bouchées inimitables. Il y a les *namagashi*, composés d'ingrédients frais sans matière grasse ajoutée, les *han-namagashi*, gâteaux mi-frais, à l'exemple des *yōkan* à base de pâte de haricot gélifiée et les *hi-gashi* généralement des sucreries pur jus. Sans oublier les *mochigashi*, à base de *mochi* (pâte de riz gluant). À Kyoto, la pâtisserie Kameya Yoshinaga, revisite avec délectation ces compositions sucrées.

Elle représente une longue tradition toujours dans le temps présent.

LECTURES RECOMMANDÉES

L'Empire des signes de Roland Barthes, éditions du Seuil.

L'ouvrage peint un tableau d'un Japon pétri de noblesse et de beauté. L'auteur aborde un « là-bas » comme un fabuleux « cabinet des signes ».

INFOS PRATIQUES

Kameya yoshinaga

17-19 Abuyanokoji Nishiiru
Kashiwaya-cho, Shijo-dori,
Shimogyo-ku, Kyoto

5 mn à pied de la station
Hankyu Omiya

Fermeture du 1^{er} au 2 janvier
kameya-yoshinaga.com
(en japonais)

Japon



SADO

KYOTO

TOKYO

- | | |
|-----------|---------------|
| ① ODAWARA | ⑤ NAOSHIMA |
| ② NARA | ⑥ FUKUYAMA |
| ③ YOSHINO | ⑦ TOMO-NO-URA |
| ④ OSAKA | ⑧ ONOMICHI |
| | ⑨ MIYAJIMA |

À PROPOS DE LA
PHOTO DE COUVERTURE



Winter Solstice Observation Tunnel and Optical Glass Stage
©Odawara Art Foundation



The tip of the Summer Solstice Observation Gallery
©Odawara Art Foundation

ODAWARA

L'Observatoire Enoura

« *Summer Solstice Light-Worship 100-Meter Gallery* » est une des structures artistiques de l'Observatoire Enoura. D'une grande ambition architecturale, cette galerie qui court à cent mètres au-dessus du niveau de la mer est constituée sur toute sa longueur d'un mur de pierres d'Ôya. Afin de créer un espace épuré, la paroi opposée au mur est constituée de larges panneaux vitrés, qui se dressent côte-à-côte sans support visible. Les derniers mètres de la galerie s'élancent au-dessus de la mer et forment ainsi une terrasse panoramique.

L'Observatoire possède également un espace artistique, le « *Winter Solstice Observation Tunnel and Optical Glass Stage* ». Le matin du solstice d'hiver le soleil émerge de la Baie de Sagami, projetant sa lumière à travers un tunnel de 70 mètres de long pour illuminer un groupe de

grandes pierres à l'autre extrémité. La scène en verre optique, qui se tient le long du tunnel, capte la lumière sur sa tranche et brille, semblant flotter au-dessus des flots sur sa structure de bois.

L'Observatoire Enoura est un complexe artistique multidisciplinaire inauguré en octobre 2017. Il est situé sur les hauteurs d'Odawara qui offrent une vue spectaculaire sur la Baie de Sagami. Le célèbre artiste SUGIMOTO Hiroshi, fondateur de la Odawara Art Foundation explique ainsi le concept de ce lieu : « Tout le long de l'histoire humaine, l'art a représenté les sommets de notre évolution spirituelle et mentale. Quand nous sommes devenus des êtres conscients l'art a célébré cet éveil avec les peintures rupestres. Plus tard, il a été une manifestation du divin et a symbolisé le pouvoir royal. Aujourd'hui, alors que nous nous tenons à un point

critique de notre évolution, l'art a perdu l'évidence de sa fonction. Que devrait exprimer l'art de nos jours ? Nous ne pouvons répondre simplement à cette question. Mais nous pouvons revenir aux sources de la conscience humaine, et suivre sa trajectoire jusqu'à maintenant. C'est la mission que la Odawara Art Foundation avait à l'esprit quand nous avons conçu l'Observatoire Enoura. »

INFOS PRATIQUES
Enoura Observatory,
Odawara Art Foundation

362-1 Enoura, Odawara, Kanagawa
Réservation en ligne obligatoire :
www.odawara-af.com/en/



Enjoy

my

Japan

JNTO

Office National du Tourisme Japonais

Parce que le Japon, avec ses traditions, ses arts, ses sites, sa gastronomie, son art de vivre, sa modernité est une destination mystérieuse et exceptionnelle... Découvrez le Japon avec l'Office National du Tourisme Japonais !

www.tourisme-japon.fr

 facebook DécouvrirleJapon

Directrice de la publication

NAKAYAMA Rieko

Assistée d'Amicie d'Avout et UKITA Sakura

Rédacteur en chef et auteur

Jean-Luc Toula-Breyse

Conceptrice graphique

Johanna Zanon / Exa Partners

Remerciements

Kyoto City Tourism Association
et Setouchi DMO.

Publié par

l'Office National du Tourisme Japonais
4 Rue de Ventadour 75 001 Paris

Impression : Imprimerie Frazier

ANDO TADAO / *L'HOMME QUI AIME LA NATURE ET LE BÉTON*
NAOSHIMA / *L'ÎLE DE L'ART CONTEMPORAIN*
ZEN / *UNE ÉCOLE DE MÉDITATION, UN ART DE VIVRE*
TÔFUKU-JI / *UNE ÉPURE DE JARDINS*
LE MUSÉE ZEN SHINSHOJI ET SES JARDINS / *CALME ET SÉRÉNITÉ À FUKUYAMA*
KAWASE NAOMI / *UNE FEMME AU SOMMET DE SON ART*
YOSHINO / *L'UN DES PLUS BEAUX PAYSAGES DU JAPON*
CINÉMA JAPONAIS / *GROS PLAN SUR UN DÉCOR DE RÊVE*
ONOMICHI / *SUR LES TRACES D'OZU YASUJIRO*
TOMO-NO-URA / *VOYAGE AU PAYS DE PONYO*
THÉÂTRE NÔ / *UN TEMPS POÉTIQUE*
TOKYO / *GINZA SIX, AU CARREFOUR DES SONGES*
SADO / *L'ÎLE AUX TRÉSORS*
L'ART DE VIVRE À LA JAPONAISE
MATSURI / *SAKÉ / WAGYU / TSUKEMONO / WAGASHI*

www.tourisme-japon.fr